



Art et différences

Valérie Vercauteren et Benoît Coignet enseignent les arts plastiques dans deux écoles d'enseignement secondaire spécialisé, respectivement Le Carrick à Mouscron et le Saulchoir à Kain. En mai dernier, ils ont mis sur pied une exposition, intitulée « Art et différences », présentant quelques-unes des réalisations artistiques de leurs élèves. La qualité des œuvres présentées était telle que nous avons voulu en savoir plus sur le travail étonnant de ces jeunes artistes et de leurs professeurs.

Valérie Vercauteren et Benoît Coignet : Cette exposition est le fruit d'un patient travail et d'une collaboration étroite entre élèves et professeurs. Beaucoup parmi ces jeunes sont très démunis et souffrent d'un handicap mental lourd. Quelques-uns sont incapables de parler. Mais grâce à la magie du dessin, ils parviennent cependant à s'exprimer. Lorsqu'ils dessinent des bonshommes (à peu près la seule chose qu'ils sachent dessiner), c'est un peu d'eux-mêmes et de leur univers qu'ils représentent.

Notre travail consiste à leur donner une technique qu'ils puissent maîtriser, à les accompagner dans leur travail de création en veillant à

perdre le moins possible de leur spontanéité. Nous sommes là pour leur faire découvrir un univers qui leur est propre, quelque chose qu'ils ont en eux. Nous essayons de ne pas trop intervenir mais nous sommes aussi conscients qu'ils ne produiront rien si nous ne les guidons pas. Il s'agit bel et bien d'un échange de compétences. Nous leur proposons notre savoir-faire et nos connaissances ; ils nous offrent leur spontanéité, leur motivation et la puissance de leur dessin.

Paraboles : Comment vivez-vous cette collaboration sur le plan personnel ?

V.V. et B.C. : Nous vivons souvent des moments de joie intense partagée avec les élèves. Lorsque, par exemple, un dessin est réussi, c'est une victoire pour l'artiste et pour nous. Mais il y a parfois aussi de grandes déceptions. Il arrive qu'un geste maladroit vienne gâcher in extremis un long travail prometteur, ou que l'on ne parvienne pas à aider certains élèves. En fait, dans ce type d'enseignement, on doit toujours se remettre en question. Rien n'est jamais acquis. Il faut pouvoir accueillir l'inattendu. Quoi qu'il en soit, nous prenons notre pied à travailler avec ces gosses. Et chaque matin, nous sommes heureux d'aller au boulot.

Paraboles : Quelle est la réaction des parents lorsqu'ils voient les œuvres de leurs en-

fants exposées et parfois achevées ?

V.V. et B.C. : Elle est partagée. Certains parents sont très fiers. D'autres ont peur et estiment que l'on souligne encore un peu plus la différence de leur enfant. D'autres encore pensent qu'ils sont incapables de réaliser de tels dessins. Les enfants, quant à eux, sont très fiers de voir leur travail apprécié par un large public.

Paraboles : Percevez-vous une évolution dans le regard que l'on porte sur ces jeunes « différents » ?

V.V. et B.C. : Ce regard change depuis quelques années. Mais ce n'est pas toujours pour un mieux. Aujourd'hui, on montre davantage les per-

sonnes handicapées mentales, à la télévision ou au cinéma (via des films comme *Le huitième jour*, par exemple).

Mais ce regard médiatique risque de donner une image tronquée de ces personnes en leur prêtant des dons qu'elles ne possèdent pas. Elles ont beaucoup de qualités, elles sont entières, naturelles, généreuses, presque transparentes.

Mais ce n'est pas parce qu'elles sont handicapées, autistes ou trisomiques, que ces personnes sont forcément des artistes de génie. Placer la barre trop haut n'est pas leur rendre service et risque à terme de les blesser et de les amoindrir.

Les élèves de Valérie Vercauteren et Benoît Coignet exposeront à nouveau leurs œuvres le 3 octobre prochain à l'Institut psychiatrique Saint-Jean de Dieu, avenue de Loudun, 126, à Leuze. Une rencontre de la différence qui vaut le coup d'œil.

